Prédication : 1 Jean 1 v5-10 « Le Péché »

Jean-Marc Vernier, Sanary, 29 septembre 2019

LE PECHE

Autant vous le dire d'emblée, il va être question aujourd'hui de péché. Evidemment, ça peut paraître une drôle d'idée pour un prédicateur que de parler du péché. Car enfin, il est vrai qu'il y a dans la Bible assez de sujets plus réjouissants. Pourquoi alors ne pas parler d'espérance, de réconfort, de courage, d'amour du prochain, à la rigueur de justice ? Tandis que le péché ! Rien que le mot fait penser à quelque chose d'étouffant, de pesant, de poussiéreux, et semble annoncer un sermon ennuyeux et moralisateur, un de ces sermons dont on ressort mal à l'aise avec une seule envie : l'oublier au plus vite. Non, décidément, le péché, on nous en a déjà assez rebattu les oreilles, les Eglises ont déjà fait assez de dégâts avec ça ; si c'est pour nous culpabiliser, si c'est pour nous rabaisser, si c'est pour nous empêcher de vivre, non merci.

°

° °

Alors, pourquoi malgré tout parler du péché ? C'est qu'il y a quand même me semble-t-il quelques bonnes raisons d'aborder ce thème. J'aimerais en donner quatre. La première raison, c'est que le péché n'est pas un sujet à la mode. Aujourd'hui en effet, on n'en parle presque plus, même dans les Eglises. A part dans certains milieux évangéliques, le péché est devenu un thème quasiment tabou. Or je suis persuadé que l'Evangile doit nous conduire à prendre le contre-pied des modes. Non par esprit de

contradiction, mais parce qu'il est nécessaire, pour faire contrepoids à l'esprit du moment, de rappeler ce que les modes n'ont que trop tendance à oublier et à passer sous silence.

En effet, et c'est la deuxième raison que je vois, si plus personne ne parle du péché, si on cesse de réfléchir à ce sujet, on perd justement toute possibilité de corriger la conception étouffante et moralisatrice du péché qui a trop souvent été véhiculée par toutes sortes de catéchismes, et qui a empoisonné et qui empoisonne encore la vie de nombreuses personnes. Les choses dont on ne parle pas, nous le savons bien, ne cessent pas pour autant d'exister. Ne plus parler du péché, c'est donc lui laisser une place d'autant plus destructrice qu'elle sera souterraine. C'est donc je crois en abordant franchement le sujet qu'on pourra acquérir une vision plus juste, plus biblique, plus libératrice du péché.

A cela s'ajoute une troisième raison : nous vivons, nous ne le savons que trop, dans un monde défiguré par la guerre, l'injustice, la misère, l'égoïsme, l'indifférence, dans un monde où entre nations, entre groupes, entre familles, entre personnes, les êtres humains se déchirent, se rejettent, se battent, se détruisent. Dans ce monde-là, n'est-il pas urgent de rappeler que nous sommes responsables de nos choix pour pouvoir attaquer le mal à la racine ? Plutôt que de baisser les bras en acceptant la violence, le malheur et l'égoïsme comme des fatalités auxquelles on ne peut rien changer, ne faut-il pas regarder les choses en face et accepter avec la Bible de parler de péché pour pouvoir trouver dans notre monde des chemins de guérison et de réconciliation ?

Enfin, il y a une dernière raison pour aborder ce thème, et pour nous protestants, au fond elle devrait être suffisante : c'est la Bible, Ancien comme Nouveau Testaments, qui parle de péché. Si quelqu'un, avec une paire de ciseaux, voulait supprimer tous les passages qui en font mention, il se retrouverait avec une Bible beaucoup plus mince, oui, mais surtout avec une Bible devenue incompréhensible. Pour prendre une comparaison, il ne viendrait à l'idée de personne de prendre une chaise et de lui enlever un pied, les trois autres ne serviraient plus à rien, la chaise serait inutilisable.

Il en va de même avec la Bible : laisser de côté ce qu'elle dit du péché empêche de comprendre ce qu'elle dit du pardon, de la justice, et même de l'amour. Mais je m'empresse de le dire, l'inverse est également vrai : si on ne comprend pas ce que la Bible dit de l'amour et du pardon, on ne peut encore moins alors comprendre ce qu'elle veut dire du péché.

S'intéresser à ce qui aujourd'hui est passé sous silence, corriger les conceptions paralysantes héritées du passé, regarder les choses en face et s'attaquer aux causes, se mettre à l'écoute de la Bible, voilà donc autant de raisons me semble-t-il de parler du péché.

°

° °

Et maintenant, voyons ce que le passage de la première lettre de Jean que nous avons lu tout à l'heure nous dit du péché. A première vue, tout paraît simple, presque trop simple. Il est question de lumière, et il est question d'obscurité. Voilà qui est bien tranché. D'un côté ceux qui vivent dans la lumière, du côté de Dieu qui est lumière, de l'autre ceux qui vivent dans les ténèbres. Le monde est coupé en deux, et il n'y a aucune place pour les nuances. Mais si on le regarde de plus près, ce passage de la Bible est finalement très intéressant et pourrait nous réserver quelques surprises. Car ce que dit la 1ère lettre de Jean, ce n'est pas qu'il y a d'un côté les justes, et de l'autre les pécheurs ; non, ce qu'elle dit, c'est qu'il y a d'un côté des pécheurs, et de l'autre... des pécheurs.

Mais alors, qu'est-ce que cela veut dire ? Quelles différences entre les deux ? Pourquoi certains sont-ils dans la lumière, et d'autres dans l'obscurité ? Serait-ce qu'il y a d'un côté les grands pécheurs, ceux qui tuent, qui violent, qui pillent, qui exploitent, bref, les méchants qui commettent des fautes graves, et de l'autre les petits pécheurs ordinaires comme vous et moi, j'imagine, à qui il arrive d'être égoïstes ou médisants, mais qui ne sommes quand même je présume ni des voleurs ni des assas-

sins. Non, dit la lettre de Jean, ce n'est pas l'importance des fautes qui sépare ceux qui sont dans la lumière et ceux qui sont dans l'obscurité.

Contrairement à ce qu'a parfois fait l'Eglise, la Bible ne distingue pas entre fautes graves et fautes légères, entre péchés mortels et péchés véniels. La Bible ne se préoccupe pas le moins du monde de fixer des tarifs pour les péchés. Non, ce qui l'intéresse, c'est ce qui se passe au cœur de l'être humain. C'est pourquoi, dans la 1ère lettre de Jean, ce qui distingue ceux qui sont dans la lumière et ceux qui sont dans l'obscurité c'est que les premiers reconnaissent leurs péchés, sont ainsi unis les uns aux autres dans la lumière, alors que les seconds pensent qu'ils sont sans péchés, imaginent vivre dans la lumière, et c'est en cela justement qu'ils sont dans l'obscurité. Voilà qui est quand même surprenant : c'est en reconnaissant ses fautes, ses limites, ses péchés, qu'on est dans la lumière.

Pourquoi ? Parce qu'on est ainsi ouvert au pardon et aux autres ; tandis qu'au contraire, c'est en croyant vivre dans la lumière, c'est en s'imaginant être sans péchés qu'on est dans l'obscurité. Pourquoi ? Parce qu'on ne laisse alors aucune place en soi ni à Dieu ni aux autres.

°

° °

Pour exprimer cela d'une autre manière, j'aimerais vous raconter une histoire, un petit conte qui est une sorte de parabole. Il était une fois un roi qui avait deux fils. Un jour, afin d'éprouver leur sagesse et de savoir lequel serait le plus à même de s'occuper du royaume, le roi les fit venir et leur confia à chacun une importante somme d'argent. Et il leur dit : vous voyez la grande salle du château. Eh bien, avec votre argent, je vous demande de vous procurer de quoi la remplir entièrement, jusqu'au plafond. Le premier fils réfléchit. Et il se dit : il faut que je trouve quelque chose de bon marché et qui prenne beaucoup de place. Et il acheta de la paille, qu'il fit amener dans le château, des charrettes et des charrettes de paille. Mais même avec toute cette paille, la salle n'était pas remplie jusqu'à la moitié. Quand le se-

cond fils est arrivé, les gens furent très surpris, parce qu'il n'amenait rien avec lui. Mais s'étant avancé, parvenu au centre de la grande salle, il sortit de son manteau une petite lampe qu'il posa simplement sur le sol. Et lorsqu'il l'alluma, la salle fut remplie de lumière jusque dans ses moindres recoins.

Voyez-vous, ainsi est l'être humain. Depuis toujours sans doute, il sent dans sa vie un vide, il sent en lui un manque, et ce manque le dérange, et ce vide le gêne. Alors il cherche à le remplir. Et les humains ont imaginé de multiples manières de remplir le vide qu'ils sentent en eux. Certains croient pouvoir le remplir par l'argent : toujours plus, toujours plus, plus je possèderai, plus je serai heureux. Certains essaient de le remplir par le travail, plus j'en ferai, plus je serai quelqu'un ; ou par les loisirs, plus je m'amuserai, plus je vivrai. Il y en a qui essaient de remplir leur vie par le pouvoir, d'autres par les conquêtes amoureuses, pour d'autres c'est l'alcool ou la drogue, pour d'autres encore la connaissance, le savoir, ou même la religion.

Mais quelle que soit la chose recherchée, c'est toujours le même mécanisme : il s'agit de boucher ce trou qu'on sent en soi-même et qu'on a envie de combler, il s'agit d'atteindre une plénitude idéale qui recule à mesure qu'on croit s'en approcher. On pourrait bien sûr penser aux gens que nous connaissons, et se demander : avec quoi cherchent-ils à remplir leur vie ? Mais la question nous est d'abord posée à nous : au fond, avec quoi cherchons-nous, nous-mêmes, à remplir le vide que nous sentons en nous ?

°

° °

Si je vous dis cela, c'est que pour la Bible, le péché, ce n'est pas d'avoir un vide en soi ou dans sa vie ; non, le péché, c'est au contraire de vouloir remplir ce vide, c'est de vouloir le combler, de vouloir le boucher. Au fond, pour le dire autrement, c'est vouloir que notre vie prenne toute la place en nous. Aux yeux de la Bible, c'est cela le mouvement même du pé-

ché, un mouvement de fermeture, parce qu'il n'y a alors plus de place en nous ni pour les autres ni pour Dieu, parce qu'en voulant tout remplir on s'est coupé de toute possibilité de communion.

Voilà pourquoi le sommet même du péché, tel que le révèle entre autres la 1ère lettre de Jean, est justement de ne pas vouloir reconnaître le péché : parce qu'il est désir d'autosuffisance, recherche d'une vie remplie par soi-même. Comprenons bien : il n'est pas question ici d'actes, des péchés, mais du péché, c'est-à-dire de l'attitude profonde de l'être humain, qui est la même pour ceux qu'on considère habituellement comme des pécheurs et pour ceux qui ont tendance à se considérer eux-mêmes comme justes. Rappelons-nous ici l'attitude de Jésus. Jamais il n'a été dur avec les gens de mauvaise vie. Au contraire, il les a accueillis, au point même qi'il a été traité d'ami des prostituées et des collecteurs d'impôts. Mais avec les pharisiens, avec les scribes, avec les maîtres de la loi, que de conflits, que de paroles dures ! Pourquoi ? Parce que ceux-ci, contrairement aux gens de mauvaise vie qui se reconnaissaient pécheurs, pensaient avoir réussi à remplir toute leur vie de leur morale et de leur religion.

C'est donc pour que nous restions ouverts aux autres que la 1ère lettre de Jean nous invite à reconnaître nos péchés. Car reconnaître ses péchés, c'est d'abord en effet reconnaître que par nos actes et nos attitudes, par nos paroles et nos silences, nous avons pu blesser les autres, reconnaître que nous avons plus d'une fois refusé le mouvement de communion qui aurait pu nous lier à eux. Mais c'est aussi, et par là même, reconnaître non seulement nos limites et nos imperfections, mais surtout que le mouvement de notre cœur nous pousse à nous cacher ces limites et ces imperfections, parce que nous avons de la peine à accepter qu'il y ait dans notre vie et en nous-mêmes un vide.

°

° °

Confesser son péché, c'est donc justement reconnaître ce vide derrière tout ce que nous avons mis pour essayer de l'obstruer, et c'est accepter que ce vide ne soit pas comblé par quelque chose, même par la religion, mais que ce vide demeure, pour qu'il soit ainsi éclairé par le pardon de Dieu, et pour qu'il y ait ainsi en nous une place pour les autres, une place pour la communion entre des gens qui se reconnaissent limités et pécheurs, et qui justement, à cause de cette reconnaissance, ont besoin les uns des autres pour vivre. Confesser son péché, ce n'est donc pas s'abaisser plus bas que terre, ce n'est pas tenir la comptabilité de nos petits et grands défauts, ce n'est pas se punir soi-même, ce n'est même pas cesser d'être pécheur ; non, c'est, au plus profond de soi, accepter qu'il existe dans nos vies un espace vide où il y ait place pour Dieu et pour les autres, où il y ait place pour le pardon, pour la communion, pour la liberté, et pour la joie.

Amen.

D'après un texte du pasteur Hervé Martin

Textes bibliques :

- *Psaumes 32 / v. 1-7*
- *Jean 8 / v. 1-11*
- *1 Jean 1 / v. 5-10*